



NOËMIWAYSFELD&BLIK

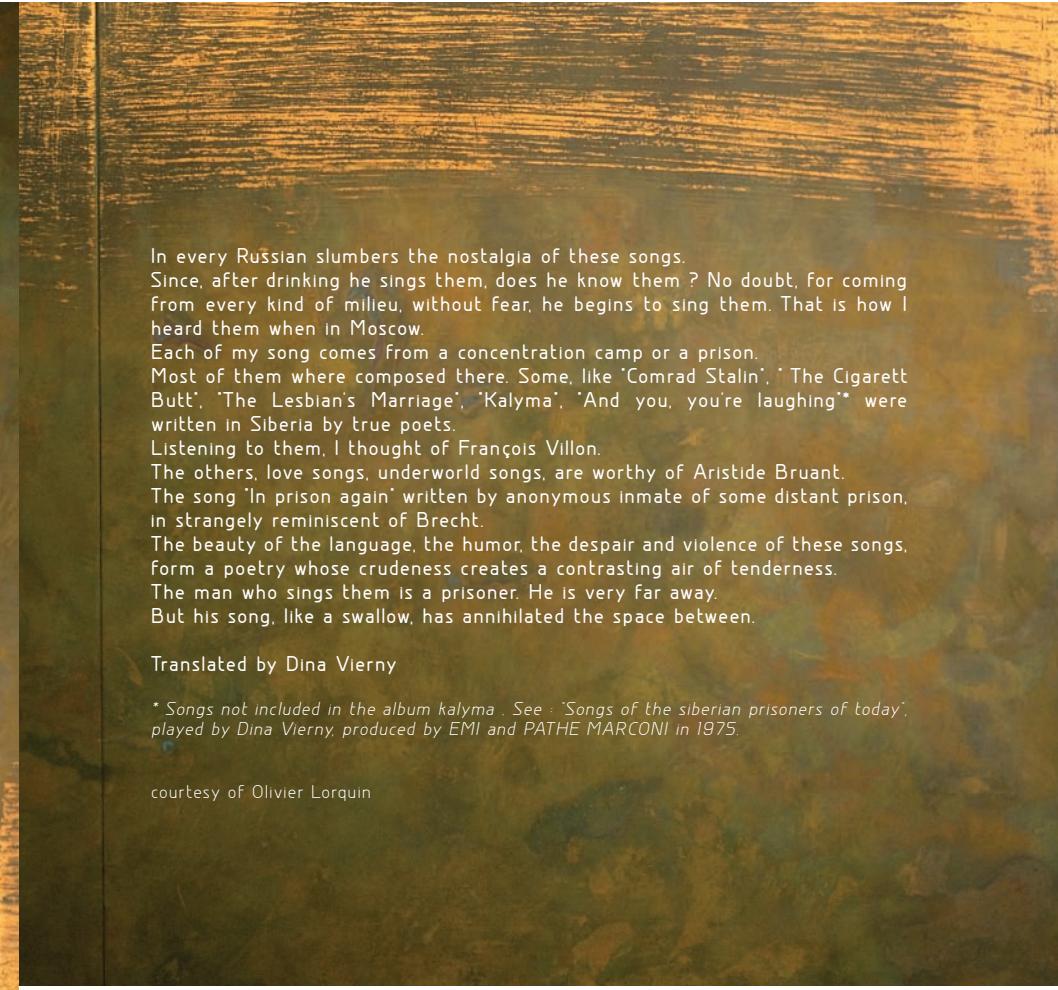


Dans chaque russe sommeille la nostalgie des chansons que j'interprète -
Puisqu'après boire il les chante - il les connaît donc ?
Sans doute, car provenant des milieux les plus divers, se sentant en confiance, il
se met à les chanter. C'est ainsi que je les ai entendues à Moscou.
Chacune de mes chansons provient d'un camp de concentration ou d'une
prison.
La plupart ont été composées sur place. Quelques-unes, comme 'Camarade
Staline', 'Le Mégot', 'Le Mariage des Lesbiennes', 'Kalyma', 'Et toi tu ris'** ont
été écrites en Sibérie par de véritables poètes.
En les entendant j'ai pensé à Villon.
Les autres : chansons d'amour, chants des voleurs sont dignes de Bruant.
Le chant 'De nouveau dans la Prison' écrit par un inconnu, dans une prison
lointaine, sonne étrangement comme Brecht.
La beauté de la langue, l'humour, le désespoir, la violence de ces chants
constituent une poésie dont la rudesse dégage, par contraste un climat de
douceur.
L'homme qui les chante est captif. Il est très loin.
Mais sa chanson, comme une hirondelle, a franchi l'espace.

Dina Vierny

* Chants ne figurant pas dans l'album *Kalyma*. Voir : 'Chants des prisonniers sibériens d'aujourd'hui', interprétés par Dina Vierny, produits par EMI et PATHE MARCONI en 1975.

avec l'aimable autorisation d'Olivier Lorquin



In every Russian slumbers the nostalgia of these songs.
Since, after drinking he sings them, does he know them ? No doubt, For coming
from every kind of milieu, without fear, he begins to sing them. That is how I
heard them when in Moscow.
Each of my song comes from a concentration camp or a prison.
Most of them where composed there. Some, like 'Comrad Stalin', 'The Cigarette
Butt', 'The Lesbian's Marriage', 'Kalyma', 'And you, you're laughing'" were
written in Siberia by true poets.
Listening to them, I thought of François Villon.
The others, love songs, underworld songs, are worthy of Aristide Bruant.
The song 'In prison again' written by anonymous inmate of some distant prison,
in strangely reminiscent of Brecht.
The beauty of the language, the humor, the despair and violence of these songs,
form a poetry whose crudeness creates a contrasting air of tenderness.
The man who sings them is a prisoner. He is very far away.
But his song, like a swallow, has annihilated the space between.

Translated by Dina Vierny

* Songs not included in the album *Kalyma*. See : 'Songs of the siberian prisoners of today',
played by Dina Vierny, produced by EMI and PATHE MARCONI in 1975.

courtesy of Olivier Lorquin



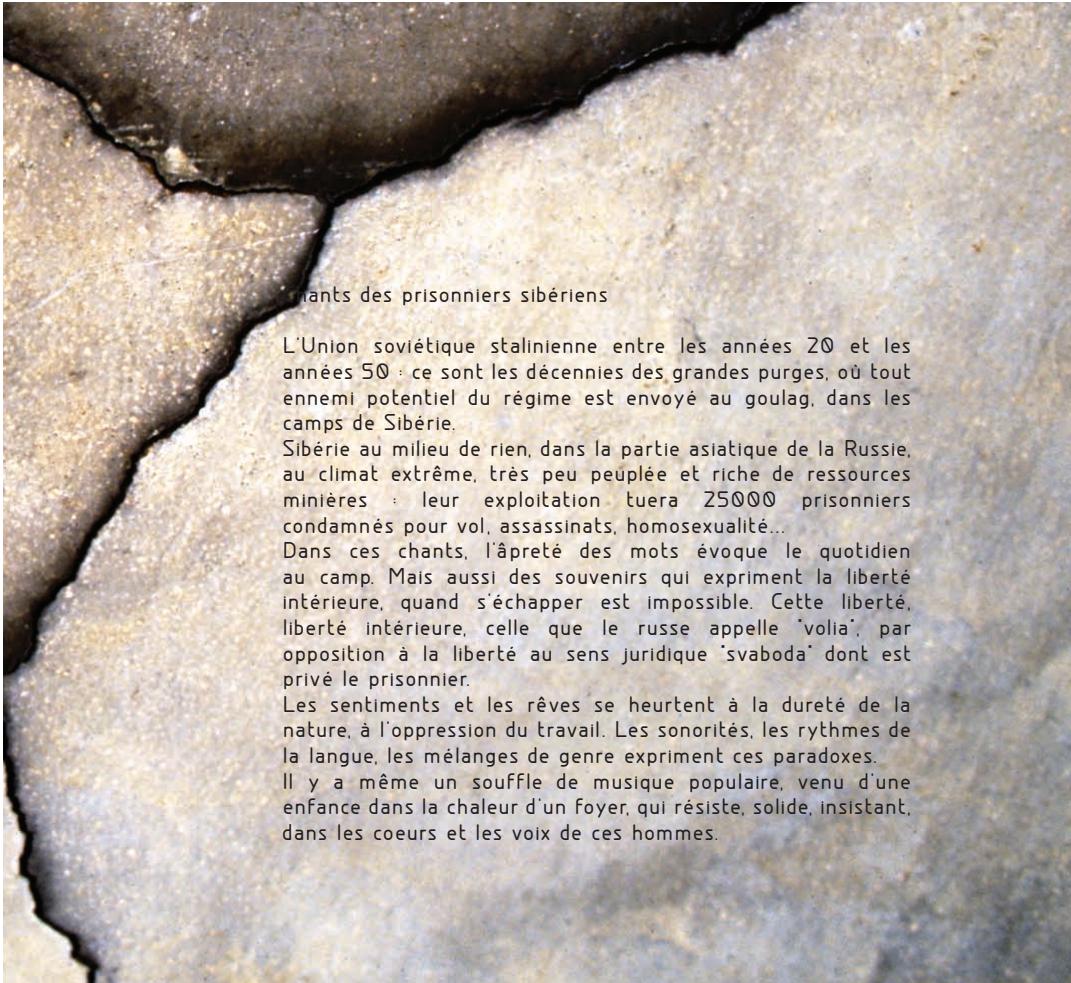
Dina Vierny a bercé mon enfance au travers d'un vinyle. C'était pour moi une musique familière, écoutée en boucle toute mon enfance, dans une langue inconnue. Puis, il y eu l'apprentissage de la langue russe, le voyage à Moscou, plus tard. Je réécoute alors ces chants : oubliés pour moi. Et les mots résonnent, porteurs de sens : je lis les traductions françaises de Dina Vierny, je retranscris à l'oreille les paroles russes, et je les chante. Dès lors, je veux les chanter avec Blik. Je veux continuer de transmettre ce répertoire.
En 2010, année France-Russie, nous lui rendons hommage lors du festival des Cultures Juives de Paris. Avec l'autorisation d'Olivier et Bertrand Lorquin, les fils de Dina, l'album pouvait naître : les chants des prisonniers sibériens et des chants yiddish qui content cette même misère, cette nostalgie du chez-soi, mais aussi et surtout l'espoir de la liberté. Toujours.

Noémie Waysfeld

Dina Vierny's music was part of my childhood. We had it on a vinyl which was played on a loop throughout my infancy - familiar music in an unknown language. After that came the Russian lessons and the trip to Moscow. It was at that time that I listened again to these songs- songs which I had forgotten. And the words had a resonance, full of meaning: I read Dina Vierny's French translations, transcribed the Russian lyrics by ear, and sung them. From that time on, I wanted to sing them with Blik. I wanted to pass on this repertoire. In 2010, France-Russia year, we paid homage to them during the Festival des cultures juives in Paris. With the kind permission of Dina's sons, Olivier and Bertrand Lorquin, the album was born: the Siberian prisoners' songs and the Yiddish songs which tell of this same misery, this home-sickness, but also and above all the hope of freedom. Always.

Noémie Waysfeld (*Translated by Jeremy Grant*)





Chants des prisonniers sibériens

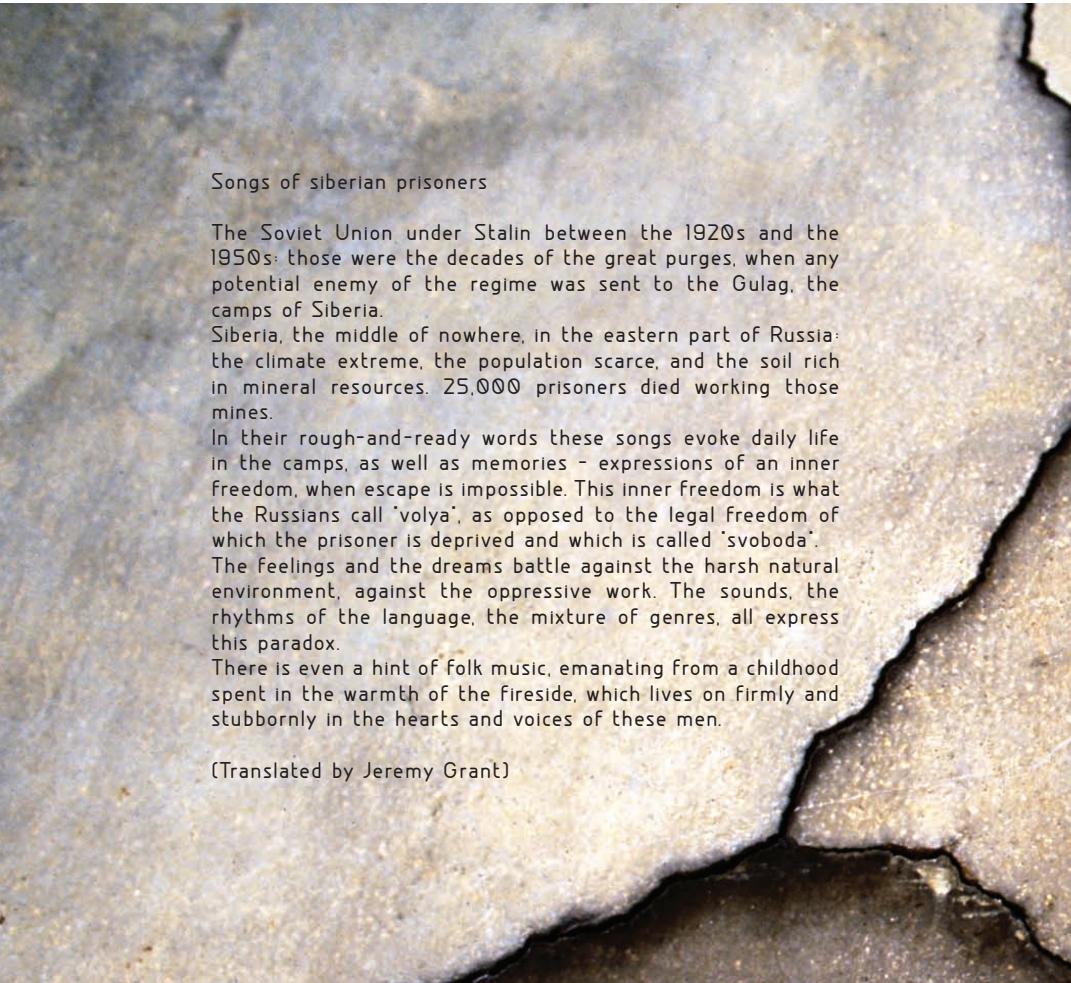
L'Union soviétique stalinienne entre les années 20 et les années 50 : ce sont les décennies des grandes purges, où tout ennemi potentiel du régime est envoyé au goulag, dans les camps de Sibérie.

Sibérie au milieu de rien, dans la partie asiatique de la Russie, au climat extrême, très peu peuplée et riche de ressources minières : leur exploitation tuera 25000 prisonniers condamnés pour vol, assassinats, homosexualité...

Dans ces chants, l'âpreté des mots évoque le quotidien au camp. Mais aussi des souvenirs qui expriment la liberté intérieure, quand s'échapper est impossible. Cette liberté, liberté intérieure, celle que le russe appelle 'volia', par opposition à la liberté au sens juridique 'svaboda' dont est privé le prisonnier.

Les sentiments et les rêves se heurtent à la dureté de la nature, à l'oppression du travail. Les sonorités, les rythmes de la langue, les mélanges de genre expriment ces paradoxes.

Il y a même un souffle de musique populaire, venu d'une enfance dans la chaleur d'un foyer, qui résiste, solide, insistant, dans les coeurs et les voix de ces hommes.



Songs of siberian prisoners

The Soviet Union under Stalin between the 1920s and the 1950s: those were the decades of the great purges, when any potential enemy of the regime was sent to the Gulag, the camps of Siberia.

Siberia, the middle of nowhere, in the eastern part of Russia: the climate extreme, the population scarce, and the soil rich in mineral resources. 25,000 prisoners died working those mines.

In their rough-and-ready words these songs evoke daily life in the camps, as well as memories - expressions of an inner freedom, when escape is impossible. This inner freedom is what the Russians call 'volya', as opposed to the legal freedom of which the prisoner is deprived and which is called 'svoboda'. The feelings and the dreams battle against the harsh natural environment, against the oppressive work. The sounds, the rhythms of the language, the mixture of genres, all express this paradox.

There is even a hint of folk music, emanating from a childhood spent in the warmth of the fireside, which lives on firmly and stubbornly in the hearts and voices of these men.

(Translated by Jeremy Grant)



courtesy galerie Le Minotaure © Boris Aronson (1898-1980), Projet de la peinture murale, Unzer Pidler, 1925, gouache, crayon et Feuille d'or sur carton, 105 x 52,5 cm

Костюмчик новенький

Костюмчик новенький, колёски
Со скрипом
Я за тюремную холстину
Променял.
За эти восемь лет немало горя
Видел,
И не один на мне волосик
Полинял.

А на дворе – хорошая погода,
В окошко светит месяц молодой.
А мне сидеть ещё четыре года,
Душа болит, как хочется домой!

Le costume neuf

Le costume neuf et les souliers qui grincent
J'ai échangé contre le droguet des prisons.
En ces huit ans, j'ai eu pas mal de peine
Et pas un de mes cheveux a changé de couleur.
Mais dehors le temps est beau.
Par la fenêtre, la nouvelle lune me regarde.
Et moi j'ai encore quatre ans à tirer,
J'ai mal, je voudrais être à la maison.

(traduit par Dina Vierny)

The new suit

I swapped my new suit and my squeaky shoes for prison rags.
In these eight years I've had some heartache,
and not one of my hair lost its colour.
But outside in the yard the weather's fair,
And the new moon stares at me through the window.
And I still have four years to serve.
It pains my soul, I wish I was home.

(translated by Jeremy Grant and Laurent d'Aumale)



KALYMA

Je me rappelle le port de Vanine.
Et la vue du bateau morose.
Comment nous montions par la passerelle,
A bord, dans les sinistres cales froides.

Du tangage, gémissaient les internés,
Enlacés comme des proches, comme des frères.
Sur notre route se dressa Magadan,
Capitale du pays de Kalyma.

Cinq cents kilomètres de taiga.
Les hommes chancelent comme des ombres.
Les voitures ne viennent pas jusqu'ici.
Seuls, les élans cheminent en butant.

Je sais que tu ne m'attends pas.
Et que tu ne lis pas mes lettres.
M'accueillir tu ne viendrais pas.
Mais me rencontrant.
Tu ne me reconnaîtrait pas.

Adieu, mère et épouse.
Et vous jeunes enfants.
Sachez que sur cette terre, il m'a fallu boire
Le calice jusqu'à la lie.

Sois maudite Kalyma.
Qu'on appelle la belle planète.
On y devient fou malgré soi,
Et il n'y a pas de chemin de retour.

(Traduit par Dina Vierny)

КОЛЫМА

Я помню тот Ванинский порт
И вид парохода угрюмый.
Как шли мы по трапу на борт,
В холодные, мрачные трюмы.

От качки страдали зеки,
Ревела пучина морская;
Лежал впереди Магадан –
Столица Колымского края.

Пятьсот километров тайга,
Где нет ни жилья, ни селений.
Машины не ходят туда –
Бредут, спотыкаясь, олени.

Я знаю, меня ты не ждёшь
И писем моих не читаешь.
Встречать ты меня не придёшь,
А если придёшь – не узнаешь.

Прощайте, и мать, и жена,
И вы, малолетние дети.
Знать, горькую чашу до дна
Пришлось мне выпить на
свете.

Будь проклята ты, Колыма,
Что названа чёрной Планетой.
Сойдёшь поневоле с ума –
Оттуда возврата уж нету.

I remember the harbour of Vanina
And the sight of that bleak ship.
We took the bridge to board the boat.
And into the sinister and cold hull.

It's swaying, whined the inmates.
Holding one another like family, like brothers
Stood in front of us Magadan,
Capital of the land of Kalyma.

Two hundred miles of the taiga.
Men totter like shadows,
Cars don't come this far,
Only moose plod along.

I know you are not waiting for me.
And you do not read my letters.
You wouldn't come to greet me,
But if you met me by chance,
You wouldn't recognise me.

Farewell mother and wife,
And you, young children
Know that on this earth, I had to drink
The cup to the dregs.

Cursed may thou be Kalyma,
Which they call the beautiful planet.
You lose your mind in Kalyma,
Though you try not to.
And there's no way back.

(translated by Jeremy Grant and Laurent d'Aumale)



שנירעלע פערעהַלְעָה

שנירעלע פערעהַלְעָה, גָּלְדָּעָרָנוּ פָּאָן,
משיח בֵּן דָּוד זִבְטָ אַוְבָּן אָגָּן.
הָאָלֶט אֲבָכָרְיַן דָּעָר עַטְכָּעָרְאָן,
מָאָכָט אֲבָרְכָה אַוְיָן גָּאנְצָן לְאָנָן.

אוֹי אָמָן וְאָמָן, דָּאָס אִיז וְאִיר,
מְשִׁיחַ וְוַעַט קְרָמָעַן הַיְנָטִיקָס יָאָר.

וְוַעַט עַר קוּמָעַן צַו פָּאָרָן,
וְוַעַלְן זִין גְּנוּסָע אַיְן,
וְוַעַט עַר קוּמָעַן צַו רִיטָן,
וְוַעַלְן זִין גְּנוּסָע צִיטָן,
וְוַעַט עַר קוּמָעַן צַו גַּיְן,
וְוַעַלְן דִּין
אַין אַרְץ יִשְׂרָאֵל אַיְנָשְׁתִּין.

Shnirele perele

Shnirele perele, gilderne fon,
Meshiekh ben dovid zilst oybn on.
Halt a bekher in der rekhter hant,
Makhta brokhe oyfn gantsn land.

Oy omeyn veoymen, dos iz vor,
Meshiekh vet kumen hayntiks yor.

Vet er kumen tsu forn,
Veln zayn gute yorn.
Vet er kumen tsu raytn,
Veln zayn gute tsaytn.
Vet er kumen tsu geyn,
Veln di yidn
In erets yisroel aynshteyn.

Auteurs / Authors : S. Ginzburg & P. Marek
Compositeur / Compositor : J. Engel



Collier de perles, bannière d'or

Collier de perles, bannière d'or
Messie, fils de David, trône à la place d'honneur
Il tient une coupe en sa main droite
Et répand sa bénédiction sur tout le pays.
Amen, amen c'est la vérité
Le Messie viendra cette année.

Quand il arrivera en carosse
Viendront de bonnes années
Quand il arrivera en chevauchant
Viendront les heureux temps
Quand il arrivera à pied
Tous les Juifs se retrouveront en terre d'Israël.

(Traduit par Nadia Déhan)

shnirele perele

The Messiah dwells above,
Holding a goblet in his hand
And blesses the land of Israel.

When eventually he comes
All Israel will return to its Land
And rejoice.

בלז

Auteur / Author : J Jacobs
 Compositeur / Compositor : A Olshanetsky
 pour / for : The song of the Ghetto

אוֹז אַין דָּרְמָמָן זִיךְן
 אַין מִינֵּן קִינְדֶּרְיָוָן.
 פֿוֹנְקָס וּי אַתְּלוֹם
 צַעַד דָּס מִיר אַיּוֹס.
 וַיְיַזְעַס אַיִס דָּאַס שְׁטִיבָעָלָעַ
 וְאַזְחָס הָאַט אַמְּאָל גַּעֲגָלָנְגָעַס
 אַזְדָּאַס בִּימְעָלָעַ
 וְאַזְבָּאַז הָאַבְּ פְּאַוְרְפָּאַגְּנָעַס?

אוֹי, אוֹי בְּעַלְץ, מִין שְׁטוּפָלָעַ בְּעַלְץ,
 מִין הַיְמָלָעַ, דָּרְטָס וּוּ אַיְךְ הָאַבְּ
 מִינְעַקְיָדָעָשָׁע יִאָרְן פְּאַפְּרָבָאָכְטָס.
 בְּעַלְץ, מִין שְׁטוּפָלָעַ בְּעַלְץ,
 מִין הַיְמָלָעַ, דָּרְטָס וּוּ אַיְךְ הָאַבְּ
 מִינְעַקְיָדָעָשָׁע יִאָרְן פְּאַפְּרָבָאָכְטָס.
 אוֹי, עַדְן שְׁבַת פְּלָעָג אַךְ הַוִּילָּג
 מִט אַעַל יִנְגְּלָעַן תִּיגְּלָג
 יִצְחָן אַנְטָעָר דִּי נְרִינְקָע בִּימְעָלָעַ,
 וְאַרְפָּן שְׁטִינְדָּלָעַן אַין טִיגְּלָג.
 אוֹי אוֹי בְּעַלְץ, מִין שְׁטוּפָלָעַ בְּעַלְץ
 מִין הַיְמָלָעַ, דָּרְטָס וּוּ אַיְךְ הָאַבְּ
 מִינְעַקְיָדָעָשָׁע יִאָרְן פְּאַפְּרָבָאָכְטָס.
 דָּאַס שְׁטִיבָל אַיְץ אַלְטָס,
 פְּאַרְוָוָאָקָס מִט גְּרָאָס,
 דָּעַר דָּאָן צְעַרְפָּאָלָס,
 דִּי צְעַנְצָעָר אַן גְּלָאָס.
 דָּעַר אַגְּנָק אַיִי קְרוּמָס, צְעַבְּיָן דִּי וּוּנָס.
 אוֹי וְאַזְטָאַס שְׁוִין מַעַרְגָּנִיס דָּעַרְקָעָרָט.

Az ikh derman zikh
 In mayn kinderyorn.
 Punkt vi a kholem
 Zet dos mir oys.
 Vi zet oys dos shtibele
 Vos hot a mol geglanzt.
 Un dos beymele,
 Vos ikh hob farflantz?

Oy, oy, oy Belz, mayn shtetele Belz.
 Mayn heymele, dort vu ikh hob
 Mayne kindershe yorn farbrakht.
 Belz, mayn shtetele Belz,
 Mayn heymele, dort vu ikh hob
 Mayne kindershe yorn farbrakht.
 Oy, yedn Shabes fleg ikh loyfn
 Mit ale yinglekh glaykh
 Zitsn unter di grinike beymelekh.
 Varfn shteyndelehk in taykh
 Oy oy oy Belz, mayn shtetele Belz.
 Mayn heymele, dort vu ikh hob
 Mayne kindershe yorn farbrakht.

Dos shtibl is alt,
 Farvaksn mit groz.
 Der dakh tsefalt
 Di fenster on gloz.
 Der ganik iz krum,tseboygn di vent
 Ikh volt dos shoynt mer gornit derkent

Quand je repense à mon enfance,
 Je sens que je fais un rêve
 A quoi ressemble la petite maison
 Qui resplendissait autrefois
 Fleuriit-il encore, le petit arbre
 Que j'avais planté ?

Belz - mon village Belz
 Ma petite maison où j'ai
 Passé mon enfance.
 Belz, mon village Belz
 Dans cette pauvre maison
 Avec tous les enfants j'y ai ri.
 Chaque shabes j'avais coutume de courir
 Là-bas avec mon livre de prières
 M'asseoir sous ce petit arbre vert
 Jetant de petites pierres dans la rivière
 Belz - mon village Belz
 Ma petite maison où j'ai
 Passé mon enfance.

La maison est vieille
 Envahie de mousse et d'herbes
 Le vieux toit tombe en ruine
 Les fenêtres n'ont plus de vitres
 Le perron est de travers
 Les murs écroulés
 Je n'y reconnaîtrais déjà
 Plus rien.

(Traduit par Nadia Déhan)

When i recall my childhood,
 I feel like i am having a dream.
 How does the little house look,
 Which used to sparkle with lights?
 Does the little tree grow
 Which i planted long ago?

Belz, my little town
 The little house
 Where i spent my childhood
 The poor little room
 Where i used to laugh
 With other children!
 Every shabes i would run
 To the river bank
 To play with other children
 Under a little green tree,
 Throwing small stones in the stream
 Belz, my little town
 The little house
 Where i spent my childhood

The little house is old
 And overgrown wit moss.
 The old roof collapsed
 And the windows are without glass.
 The attic is crooked.
 The walls bent.
 I would never recognize it...

BELZ



באבעני

איו, באבעני, זאג נאך ניט "נאט פון אברהאם",
וואס איי דאס מיט דרי הינט דער איזל ?
אין מערב-זיטס איי נאך די זונ נישט פארגאנען,
איו, באבעני, ווארט נאך א זויכן.

יעשטער ניט דעם פרידן פון הייליקן שבת,
די שטילע, די הייליקן רוי.
מע צעט נאך נישט שיינען אין הימל קיין שטערן,
איו, ווארט נאך א רגעלאע זן.

דער "נאט פון אברהאם", ער שפאנט אונדז צויריך איין
אין שוועגן, טאג-עערלעגן יאל –
טו טראונ דעם גלוות, דעם חד, דעם רבין,
מע עול און די דאגות פון זאגן.

דאך בעביבס ווי פארשטיינערט די באבע בעים פֿענעטען.
די איז זו מײַן בעדן ווי טויב.
איו, נאט פון אברהאם", – אוּן עס קִיְקָלֶט אַרְאָפּ זיך
א טרען אוֹיפּ דער טונקעליגער שויב.

Bobenu

Oy, Bobenu, zog nokh nit 'Got Fun Avrom'
Vos iz do mit dir haynt der ayl?
In mayrev-zayt iz nokh di zun nit fargangen
Oy Bobenu, vart nokh a vayl.

Tseshter nit dem fridn, fun heylikn shabes
Di shtile, di heylike ru
Me zet nokh nit shaynen in himl keyn shtern
Oy vart nokh a regele tsu.

Der Got Fun Avrom, er shpant undz tsurik ayn
In shvern togteglekhn yokh
Tsu trogn dem goles, dem kheder, dem rebn
Dem ol un di dayges fun vokh.

Dokh blaybt vi farshteynert di bobe baym fenster
Zi iz tsu mayn betn vi toyb.
Oy 'Got Fun Avhohom' – un es kaykelt arop zikh
A trer oyf der tunkeler shoyb.

Auteur / Author : H. Roisenblatt
Compositeur / Compositor : S. Secunda

Grand-mère

O grand-mère, ne prononce pas encore
'Dieu d'Abraham'
Pourquoi une telle hâte aujourd'hui ?
A l'ouest le soleil n'est pas encore couché
O grand-mère attends encore un peu.

Ne trouble pas la paix du sabbat sacré
Le repos tranquille et sacré.
On ne voit encore au ciel briller aucune étoile
Oh attends encore une minute.

Le 'Dieu d'Abraham' nous entraîne à nouveau
Dans la dure vie quotidienne
Pour supporter l'exil, le kheyder, le maître
Le fardeau et les soucis de la semaine.

Pourtant grand-mère demeure pétrifiée
A la fenêtre.
Elle est comme sourde à ma prière
'Oh Dieu d'Abraham' - et voici que roule
Une larme sur la vitre sombre.

(Traduit par Nadia Déhan)

Grandma

Please, Grandma, do not recite
'God of Abraham' so soon
Why, oh why should you hurry so?
The sun has barely set in the West
Wait, Granny, wait just a while.

Do not destroy this peaceful, holy Sabbath.
The calm, the sacred quietude
There are as yet no stars in the sky
So wait, just a moment more.

The God of Abraham, all too soon
He will harness us to our daily yoke again.
To bear the exile, the school, the Rabbi's anger.
Such loads and such troubles as vulgar
Weekdays bring.

Yet Grandma at the window remains unmoved,
And to my imploring, quite deaf.
'God of Abraham' – the words are out and a tear
Runs slowly down the darkened window-pane.





КОГДА С ТОБОЙ МЫ ВСТРЕТИЛИСЬ

Когда с тобой мы встретились, черёмуха цвела,
И в парке тихо музыка играла.
А было мне тогда ещё совсем немного лет,
Но дел уже наделал я не мало.

Лепил я скок за скоком, а наутро для тебя
Бросал хрусты налево и направо.
А ты меня любила и часто говорила:
“Житьё блатное хуже чем отрава!”

Однажды как-то ночью я встал вам на пути.
Узнав меня, ты сильно побледнела.
Его я попросил тогда в сторонку отойти –
И сталь ножа зловеще засияла.

Потом я только помню как мелькали фонари,
И мусора в саду кругом свистели.
Всю ночь я прошатался у причалов до зари,
А в спину мне глаза твои глядели.

Любовь свою короткую хотел залить я водкою
И воровать боялся, как ни странно,
Но влип в историю глупую, и как-то опергруппою
Я взят был на бану у ресторана.

Сидел я в всесознайке, ждал от силы пятерик,
Когда внезапно вскрылось это дело...
Зашёл ко мне шапиро, мой защитничек-старик,
Сказал: “Не миновать тебе расстрела!”

И вот меня постигли, костюмчик унесли,
На мне теперь тюремная одежда.
Квадратик неба синего и звёздочка вдали
Сверкают мне, как слабая надежда.

А завтра мне зачтётся мой последний приговор
И снова, детка, встретимся с тобою.
А утром поведут меня на наш тюремный двор,
И там глаза навеки я закрою.

Quand nous nous sommes rencontrés,
Le merisier fleurissait.
Dans le parc tranquille, la musique jouait.
J'étais bien jeune alors, mais j'en avais fait pas mal déjà.

J'étais actif, un coup après l'autre,
Et le matin pour toi, je jetais les fagiots à pleines mains.
Toi, tu m'aimais, mais souvent tu disais
Que la vie en marge est pire que le poison.

Un jour tu étais dans le square avec un cave,
Il était saoul, il t'enlaçait, il essayait de t'embrasser.
Te demandait de lui céder,
et toi, en réponse, la tête tu hochais.

Un soir, j'apparus sur votre chemin,
Me reconnaissant soudain, tu as blêmi.
Lui, je l'ai prié de venir à l'écart
Et l'acier des couteaux a brillé dans la nuit.

Quand on vous a enterrés,
Les amis parlaient, pleuraient, En maudissant l'assassin.
Seul, j'étais à la maison, je regardais la photographie sur laquelle
Tu souriais comme vivante !

Mon court amour, j'essayais de le noyer dans la vodka
Mais, comme c'est drôle, je n'osais plus voler
Et c'est bêtement que je me suis fait prendre
Par la brigade spéciale, près du restaurant.

Par hasard cette affaire a été découverte.
Chapiro, mon vieux défenseur est venu me voir
Et m'a dit : Tu n'éviteras pas
L'exécution.

Et voilà, on m'a rasé, on a emporté mon petit costume.
A présent j'ai sur moi le vêtement des prisons.
Un carré de ciel bleu et l'étoile au loin
Luisent comme un pâle espoir.

Mais bientôt on me lira ma dernière condamnation
Et bientôt nous nous retrouverons toi et moi.
On m'amènera avec les bracelets
Dans la cour de la prison
Et là je fermerai les yeux à jamais.

(traduit par Dina Vierny)

QUAND NOUS NOUS SOMMES RENCONTRÉS

When we met
The black cherry trees were in bloom
In the quiet park, music was playing
I was very young then, but I'd been around the block.

It was one trick after another,
And come morning I'd spend handfuls of doe on you.
You, you loved me well enough, but you'd often say
That life on the edge is worse than poison.

One day you were sitting in the square with a regular chap
He was all boozed-up, squeezing you, trying to kiss you
Asking you to give yourself to him, and you, you nodded back.

One evening, I crossed your path
You recognized me and turned pale.
As for him, I asked him to step aside with me
And the steel of knives flashed in the dark.

When they buried you both,
Friends talked and cried
Cursing the murderer.
At home all alone, I stared at
Your picture, where
You were smiling as if you were alive

My brief love, I tried to drown it in drink
But, funny as it sounds, I no longer had the nerve to filch
And I got nabbed stupidly
By the specials, near the restaurant.

So Shapiro, my old brief, comes to see me
He says you'll not cheat the rope this time, you know

So there you have it, they shaved my head
They took away my nice suit.
And now I'm wearing the old prison garb
A square of blue sky and a distant star
Glimmer like a fading hope.

But they'll soon read out the final judgment
And you and I will be reunited
They'll take me in chains to the prison yard
And there I'll close my eyes once and for all.

(translated by Jeremy Grant and Laurent d'Aumale)

WHEN WE MET

Постой, паровоз

Постой, паровоз, не стучите, колеса.
Кондуктор! Нажми на тормоза.
Я к маменьке родной, больной и голодный,
Спешу показаться на глаза.

Не жди меня, мама, хорошего сына,
А жди – мошенника, вора!
Меня засосала тюремная трясина,
И жизнь моя – вечная тюрьма...

А если посяду в тюрьме за решетку,
В тюрьме я решетку прорву.
И пусть луна светит своим продажным светом,
А я... Все равно я убегу.

А если я лягу в тюремную постельку,
Я буду страдать и умирать.
И ты не придешь ко мне, мать моя родная,
Меня приласкать, поцеловать.

Постой, паровоз, не стучите, колеса,
Кондуктор! Нажми на тормоза.
Я к маменьке родной с последним приветом
Хочу показаться на глаза.

Train, arrête-toi

Train, arrête-toi. Les roues, ne frappez plus.
Conducteur, appuie sur les freins.
A ma chère mère, malade et affamé.
Je me hâte de me montrer.

Ne m'attends pas, maman.
N'attends plus le gentil garçon que j'étais.
Attends-toi à un escroc et à un voleur.
Le sable mouvant de la prison m'a englouti
Et ma vie est une éternelle prison.

Et si on me met derrière les barreaux
Les barreaux en prison je scierais
Et que la lune brille de sa lumière traîtresse.
Moi, quand même je m'enfuirais.

Et si je me couchais dans le lit d'hôpital,
En prison je souffrirais et je mourrais
Et toi, tu ne viendrais même pas,
Ma mère chérie, me caresser, me consoler.

Train, arrête-toi. Les roues, ne frappez plus.
Conducteur, appuie sur les freins.
Devant ma chère mère pour la dernière fois,
Je voudrais me présenter.

(traduit par Dina Vierny)



Stop train

Stop train. Wheels stop turning.
Driver, hit the brakes.
Though i'm sick and hungry,
I'm in a hurry to see my dear mother.

Don't expecting, mom,
Don't expect to find the nice boy that i used to be
You'll get a crook and a thief
The prison mire swallowed me whole
And my life is an eternal gaol

And if they bang me up
I'll file down the bars of that cell
And the moon can shine its treacherous light.
But still, i'll run away

And if i'm laid out on the infirmary bed,
In prison, suffering and dying
You won't even come to see me,
My dear mother, to cuddle and console me.

Stop train. Wheels stop turning.
Driver, hit the brakes.
For the last time,
I want my dear mother to see me.

(translated by Jeremy Grant and Laurent d'Aumale)



courtesy galerie Le Minotaure © Issachar Rybka (1897-1935) Etude pour un costume, circa 1925, aquarelle sur papier, 38 x 24 cm

А ты хохочешь

А ты хохочешь, ты всё хохочешь...
Кто-то снял тебя в полный рост.
Хороводишься, с кем захочешь,
За семь тысяч отсюда верст.

А у меня (что у меня здесь?) – снег да выюга,
И мороз берёт в тиски,
Но мне жарче, чем тебе на юге,
От ревности и от тоски.

Весь простуженный, обмороженный
Я сквозь ватник пронесу –
Тело нежное – фото южное,
Полуголую твою красу.

А ты хохочешь, ты всё хохочешь...
Кто-то снял тебя в полный рост.
Хорохоришься, с кем захочешь,
За семь тысяч отсюда верст.

Et toi tu ris

Et toi tu ris toujours tu ris...
Quelqu'un t'a photographiée tout entière.
Tu t'amuses avec qui tu veux,
A sept mille kilomètres d'ici.

Et moi, qu'est-ce que j'ai moi ?
Le vent, la tempête.
Et le froid qui transperce les os,
Mais j'ai plus chaud que toi dans le Midi.
De jalouse et d'ennui.

Tout enrhumé, gelé,
Je serre contre moi,
Ton corps tendre, cette photo du Midi,
Ta beauté dénudée.

Et toi tu ris, toujours tu ris...
Toute dévêtuë, par ce froid sibérien.
Tu t'amuses avec qui tu veux
A sept mille kilomètres d'ici.

(traduit par Dina Vierny)

And you, you laugh

And you, you laugh, you always laugh...
Someone just photographed you, whole body,
You're having fun with whomsoever you fancy,
Seven thousand kilometres from here.

And what do I have ?
The wind and storm,
And the cold going right through my bones,
But I'm hotter than you in the South,
Hot with jealousy and boredom.

All sick with cold and frozen,
I press your tender body against mine,
This photograph from the South,
Your naked beauty.

And you, you laugh...
Half naked, in this Siberian cold,
You're having fun with whousoever you fancy,
Seven thousand kilometres from here.

(translated by Jeremy Grant and Laurent d'Aumale)

A l'automne 2010, en pleine préparation de l'exposition Boris Aronson, Der Yiddish Teater, à la galerie Le Minotaure, alors que j'étais à la recherche d'une illustration sonore pour donner un relief particulier à cet événement (la musique yiddish étant complètement indissociable de la scène théâtrale), j'ai rencontré Noemi Waysfeld. Il m'a suffi de quelques notes et la décision était prise.

Deux semaines plus tard, Noëmi Waysfeld & Blik honorait un concert, l'inauguration de l'exposition. Pendant cette performance, à mon plus grand étonnement, Noëmi entonna quelques chants de prisonniers sibériens, célèbres pour avoir été interprétés par la légendaire Dina Vierny, l'égérie du sculpteur Aristide Maillol et du tout Paris russe d'après-guerre, mon père inclus, bien qu'il fut roumain.

Le lien était établi, nous défendions chacun une même parcelle d'histoire, la mémoire d'un pays maintenant fantomatique mais autrefois appelé le Yiddishland. Lieu qui fut rayé géographiquement des cartes et dont les habitants le furent physiquement pendant la Deuxième Guerre mondiale. En ce temps-là, le théâtre yiddish, entre 1886 et 1937, était le principal vecteur d'information, les troupes partaient des grandes villes, comme Moscou ou Varsovie, traversaient les frontières, et sevraient les populations d'actualités et de modernisme dans cette langue qui leur était à tous commune, c'était le liant de tout ce peuple.

Entre 1922 et 1926, quasiment presque tous les artistes juifs se réclamant de l'avant-garde se retrouvérent à Berlin à élaborer des théories les plus contemporaines sur le théâtre et la scénographie autour de la scène des cabarets berlinois. Puis ils se dispersèrent à travers le monde, comme Boris Aronson à New York où il devint le plus célèbre scénographe de Broadway, et ceux qui connurent un destin beaucoup plus tragique et furent exterminés dans les camps de la mort.

C'est parce que Noëmi a offert sa voix et Blik son talent, pour mettre Boris Aronson sous la lumière des projecteurs, qu'il m'a semblé naturel, en tant que 'petit archiviste de la mémoire', de prêter quelques images de ces magiciens du Théâtre Yiddish pour illustrer ce livret qui accompagnera ces plaintes et ces chants venus du fin fond de nos âmes errantes.

Benoit Sapiro

I met Noëmi Waysfeld in the autumn of 2010, while I was in the midst of preparing for the Boris Aronson Yiddish Teater exhibit at the gallery 'Le Minotaure' in Paris, and looking for a musical accompaniment to showcase Aronson's art. And Yiddish music is, after all, inseparable from the stage. I heard her sing a few notes, and knew what I should do.

Two weeks later, Noëmi Waysfeld & Blik graced us with a concert performance on the exhibit's opening night. During that concert, to my great surprise, Noëmi launched into a couple Siberian prisoners' songs, the likes of which had been made famous by Dina Vierny, the muse of sculptor Aristide Maillol, and a legend among Russian expatriates in post-war Paris, including my father - although he was really a Romanian.

Here, then was a link between Noëmi and me. Our struggle to keep alive the memory of a period lost in the mists of History and a place we used to call the Yiddishland. That place was to be wiped off the map when the nation living in was annihilated during World War II. But back then, between 1886 and 1937, the Yiddish theatre was the main source of information, with troupes travelling From the great cities of Warsaw or Moscow, crossing borders to bring the latest news and modernity to their audiences everywhere, in the common language that glued together a whole nation.

Between 1922 and 1929, almost all Jewish artists that thought of themselves as avant-garde converged in Berlin and its cabaret scene, and came up with various radical theories about the theatre or scenography. From there, they spread to the rest of the world. Boris Aronson, for instance, became Broadway's most celebrated stage-designer. Many others had a much more tragic fate and were slaughtered in Europe's death camps.

Since Noëmi & Blik had agreed to give their voice and talent to put Boris Aronson into the spotlight, it only felt natural that I, a 'petty archivist of memory' should lend them a few images of the Yiddish Theatre's magicians as material for this booklet, along with all those songs and laments that seem to rise from the depths of our wandering souls.

Benoit Sapiro (*translated by Laurent d'Aunale*)



courtesy galerie Le Minotaure © Boris Aronson (1898-1980) Projet de la peinture murale, Unzer Teater, New York, 1925, gouache sur papier, 81 x 41 cm

На Молдаванке музыка играет,
Кругом веселье пьяное шумит,
А за столом доходы пропивает
Пахан Одессы – Костя-инвалид.

Сидит пахан в отдельном кабинете,
Марусю поит розовым винцом,
А между прочим, держит на примете
Её вполне красивое лицо.

Он говорит, закуску подвигая,
Вином и матом сердце горяча:
“Послушай, Маша, девка дорогая!
Мы пропадём без Кольки-ширмача.

Живёт ширмач на Беломорканале,
Толкает тачку, стукает кайкой,
А фраера вдвойне богаче стали,
Кому же взяться опытной рукой?

Съезжай, Маруся, милая, дотуда!
И обеспечь фартовому побег.
И торопясь, кудрявая, покуда
Не запропал хороший человек.”

Маруся едет в поезде почтовом,
И вот она у лагерных ворот.
А в это время зорькою бубновой
Идёт весёлый лагерный развод.

Выходит Колька в кожаном реглане,
В липье военной, яркий блеск сапог.
В руках он держит разные бумаги,
А на груди – ударника значок.

“Ох, здравствуй, Маша, детка дорогая!
Привет Одессе, розовым садам!
Скажи ворам, что Колька вырастает
Героем трассы в пламени труда.

Ещё скажи: он больше не ворует,
Блатную жизнь навеки завязал,
Он понял жизнь здесь новую, другую,
Которую дал Беломорканал.

Прощай же, Маша, девка дорогая,
Одессе–маме передай привет!”
И вот уже Маруся на вокзале
Берёт обратный литературный билет.

На Молдаванке музыка играет,
В пивной веселье пьяное шумит,
Маруся рюмку водки наливает,
Пахан такую речь ей говорит:

“У нас, жулья, суровые законы,
И по законам этим мы живём,
А если Колька честь свою уронит,
Мы ширмача попробуем пером!”

А в этот день на Беломорканале
Шнопа решила марануть порча,
И рано утром зорькою бубновой
Не стало больше Кольки-ширмача...

ОДЕССА

A Odessa dans un quartier malfamé,
Dans la brasserie, la musique joue.
Partout, l'ivresse et la gaieté,
Attablé, buvant ses revenus,
Est assis le roi de la pègre d'Odessa,
Constantin l'Invalidé.

Le roi de la pègre est installé
Dans un cabinet particulier.
Il offre du vin rosé à Maroussia,
Et entre autres, lorgne
Sur son assez joli visage.

Il dit, poussant vers elle les plats,
Par le vin et les jurons s'échauffant le cœur :
Ecoute, Macha, chère enfant,
Nous serons Fichus sans Kolka Chermatch.

Le Chermatch habite sur le 'Belomor canal'.
Il pousse la brouette, il frappe le sol du piolet,
Et les 'Pigeons' sont devenus deux fois plus riches,
Qui pourrait prendre l'affaire d'une main compétente.

Maroussia ma chère, vas-y,
Et tâche de m'obtenir la victoire,
Et dépêche toi, ma Frisée, pour ne pas
Que se perde un 'homme' bien.
Maroussia part en train postal,
Et la voilà déjà aux portes du camp.
En même temps à l'aube, joyeusement. Du camp, on part au travail.

Kolka sort dans un vêtement de cuir,
Tenue militaire, les bottes brillantes, cirées.
Dans la main il tient toutes sortes de papiers
Et sur la poitrine l'insigne des héros du travail.

Oh bonjour Macha, chère enfant.
Bonjour à Odessa, à ses jardins roses.
Dis aux voleurs que Kolka a grandi,
Héros de la route, dans les flammes de l'effort.

Dis-leur aussi qu'il ne vole plus,
La vie en marge, il l'a remise à jamais.
Il a compris ici une autre vie, nouvelle,
Que lui a donné le camp de Belomor canal.

Adieu, Macha, enfant chérie.
Transmets mon salut à Odessa notre mère.
Et voilà déjà Maroussia à la gare,
Elle prend un billet pour un train de voyageurs.

Dans le quartier malfamé, la musique joue,
Dans la brasserie, la gaieté, l'ivresse sont bruyantes.
Maroussia se verse un verre de vodka,
Le roi de la pègre lui tient le discours suivant :

Nous les malfrats avons des lois sévères
Et suivant ces lois nous vivons.
Si Kolka a perdu son honneur,
Nous allons le châtier de première.

Et ce jour-là, au camp de Belomor canal,
Les hommes décidèrent de supprimer le voleur gâché,
Et à l'aube écarlate,
Kolka n'a plus figuré parmi les vivants.

(traduit par Dina Vierny)

ODESSA

In odessa, in a disreputable neighbourhood,
In a bar, music is playing
Drunkenness and mirth are all around.
Sitting at a table, drinking away his earnings,
Is the king of odessa's underworld
Konstantin the cripple

The king of the underworld made himself comfortable
In a separate booth.
He pours marusia a glass of rosé wine.
And leers at her rather pretty face, among others.
He says, pushing dishes in her direction,
His heart emboldened by wine and swearing:
Look macha dear, my dearest child,
Without kolka chermatch we'll be done for.

This chermatch lives on belomor canal
He pushes the wheelbarrow, strikes the earth with an pick axe
And the «pigeons» have become twice as rich
Who else can pull it off, but the competent chermatch?

You've got to go, my dear marussia,
Go and bring me victory.
And hurry up, you curly-haired girl,
So a good man like chermatch isn't wasted.

Marussia takes the postal train,
And soon she arrives at the camp gates.
At the same moment, at dawn, merrily,
Everyone's off to the construction site.
Kolka comes out in a leather suit,
With a military coat and shiny boots on.
He is carrying all sorts of papers in his hand,
And the worker heroes' medal on his chest.

Oh hello Macha, dear child.
Say hello to Odessa, to its green gardens.
Tell all the thieves that Kolka is making a man of himself,
A hero of road construction, in the flames of toil.

Tell them, too, that he steals no more,
That he has left the underworld once and for all,
He has found a different, a new life here,
Given him by the Belomor Canal Camp

Farewell Macha, my dearest child,
Please pay my respects to our Mother Odessa,
And soon Marussia is back at the station
And buys a ticket for a passenger train

In a disreputable neighbourhood, music is playing
In a bar, loud with mirth and drunkenness,
Marussia pours herself a drink of vodka,
The king of the underworld speaks to her:

We bandits obey strict laws,
And live accordingly.
If Kolka has lost his honour,
We'll punish him all right.

And on that day at the Belomor Canal Camp
The men decided to kill the wasted thief,
And at the scarlet dawn,
Kolka Chermatch lived no more.

(translated by Jeremy Grant and Laurent d'Aumale)

ODESSA



אונטער דײַנע וויסע שטערן

אונטער דײַנע וויסע שטערן
שטעק צו מיר דײַן וויסע האנט
מיינע ווערטער זיינען טרערן
וילן רוען אין דײַן האנט.

עד, עס טונקליט זיינער פִּינְקָל
אין מײַן קעלעדיין בליך
און אָךְ האָב גאָרנִיכִין ווינְקָל
זַיְן צַעֲנָקָעַן דֵּי צוֹוַיְן.

און אָךְ ווֹל דָּאָךְ, גָּאָס גַּעֲרִיעָה,
דֵּי פֿאָרְטְּרוֹמִין מְײַן פֿאָרְמָאָר.
וַיְיַלְּעַס מְאָנָּס אַיְן מִיר אַ פּֿיְיָעָה
און אָן פּֿיְיָעָה – מיינע טער.

נָאָר אָין קָעָלָה אָן לְעָכָר
וַיְיַיְנַס דֵּי מְעֻדְּדָרְשָׁה דָּוָה
לוֹעִין אָךְ הַעֲכָרָה, אַיבָּעָר דַּעֲכָעָה
און אָךְ זָרָה: וּוֹ בִּיסְטוֹן, וּוֹ?

עַמְּמָעַן אָין מִיר מְשׁוֹנָה
סְרָעָפָה אָן הַיְּלָן – מִיטָּ גְּרוּווִי.
הַעֲרָג אָךְ אַנְפְּלָאָצָטָע סְרָעָנוּי
און אָין זָנָג צַוְּדָה דֵּי אֶזְוִי:

אונטער דײַנע וויסע שטערן
שטעק צו מיר דײַן וויסע האנט
מיינע ווערטער זיינען טרערן
וילן רוען אין דײַן האנט.

Unter dayne vayse shtern

Unter dayne vayse shtern
Shtrek tsu mir dayn vayse hant.
Mayne verter zaynen trern
Viln ruen in dayn hant.

Ze, es tanklt zeyer finkl
In mayn kelerdikn blik
Un ikh hob gornit keyn vinkl
Zey tsu shenken dir tsurik.

Un ikh vil dokh, got getrayer.
Dir fartroyen mayn farmeg.
Vayl es mont in mir a fayer
Un in fayer – mayne teg.

Nor in kelern un lekher
Veynt di merderishe ru.
Loyf ikh hekher, iber dekher
Un ikh zukh: vu bistu, vu?

Nemen yogn mikh meshune
Trep un hoyfn – mit gevoy.
Heng ikh a geplatste strune
Un ikh zing tsu dir azoy:

Unter dayne vayse shtern
Shtrek tsu mir dayn vayse hant.
Mayne verter zaynen trern
Viln ruen in dayn hant.

Auteur / Author : A. Sutskever
Compositeur / Compositor : A. Brudno

Sous la pâleur de tes étoiles

Sous la pâleur de tes étoiles
Tends vers moi ta blanche main.
Mes mots ne sont que des larmes
Cherchant repos dans ta main.

Vois, obscurcies, elles scintillent
Dans mon regard encavé.
Et je n'ai la moindre faille
Par où te les restituer.

Je veux pourtant, Dieu fidèle,
Te confier tout mon bien.
Car un feu en moi réclame
Et dans ce feu - toute ma vie.

Mais dans les trous, dans les caves,
Pleure un repos assassin.
Je cours, plus haut, sur les toitures
En cherchant : où es-tu ? où ?

Fantastiques me pourchassent
Escaliers et cours de leur hurlement
Pendu- elle s'est rompu la chanterelle
Je chante vers toi pourtant :

Sous la pâleur de tes étoiles
Tends vers moi ta blanche main.
Mes mots ne sont que des larmes
Cherchant repos dans ta main.

(Traduit par Nadia Déhan)

Beneath the starry splendour

Here beneath the starry splendour
Give to me your gentle hand:
Let me offer words as tender
As my tears within your hand:

See, the darkness reigns unvanquished
In the dungeon of my heart.
And no radiance, only anguish
In return, can I impart.

And, dear God, I have been yearning
To entrust myself to you.
For in me a fire's burning
And my days are burning too.

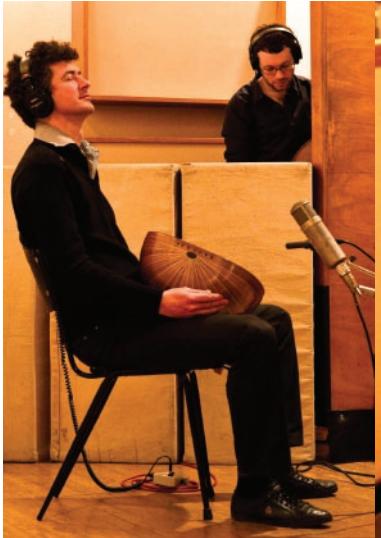
Underground, the sunlight shunning
Is the horror now laid bare.
Over rooftops I keep running
And I search: where are you, where?

Chasing onwards, so I blunder
Up and down the steps of pain:
As a chord that's torn asunder
Do I sing to you again :

Here beneath the starry splendour
Give to me your gentle hand:
Let me offer words as tender
As my tears within your hand.







Noemi Waysfeld & Blik

Blik. Regard. Celui de Noémi Waysfeld a quelque chose de singulier. Il scrute et pénètre le monde dans sa diversité, un monde d'effroi la plupart du temps, mais aussi ses rares éclaircies, comme dans certaines chansons folkloriques yiddish. Mais le folklore, s'il peut dire la joie, dit aussi la tristesse, la nostalgie, la misère, la solitude et la souffrance.

La voix douce et profonde de Noémi, soutenue, portée par les arrangements d'Antoine Rozenbaum à la contrebasse, de Thierry Bretonnet à l'accordéon, de Florent Labodinière à la guitare et à l'oud, peut aussi exprimer, dans des tonalités sombres et rauques, le désespoir, l'indignation, la rage, celle des prisonniers du goulag staliniien.

Cette voix de velours, de tendresse, de nostalgie, ne cesse de se métamorphoser jusqu'à se charger de la mélancolie la plus profonde, d'une ironie sinistre, de noirceur.

Les choix des chants, en yiddish ou en russe, tendent à montrer que la douleur et la souffrance ne sont le monopole d'aucun peuple et sont vécues par chaque individu dans sa solitude propre.

Ainsi Noémi Waysfeld fait passer ses auditeurs par toutes ces émotions qu'elle porte en elle, dans leur authenticité et leur vécu, faisant vivre la mémoire dans le présent. Hier et aujourd'hui s'enchaînent, se mêlent pour dire l'éternel humain.

Rachel Ertel

Noemi Waysfeld & Blik

Blik. Look. Noémi Waysfeld has something special in her look. It scrutinises and penetrates the world in all its diversity, a frightful world much of the time, but one which also has its rare moments of sunshine, expressed in certain Yiddish folksongs. But as well as happiness, folklore also speaks of sadness, nostalgia, poverty, loneliness and suffering.

Noémi's soft and profound voice, enhanced by the arrangements of Antoine Rozenbaum on bass. Thierry Bretonnet on accordion and Florent Labodinière on guitar and oud, is also capable of expressing, in its dark and husky tones, the despair, indignation and anger of the prisoners of Stalin's gulag.

This velvety, tender, nostalgic voice is endlessly modulating to take on the most profound melancholy, sinister irony, and darkness.

The selection of songs, in Yiddish and Russian, helps to demonstrate that pain and suffering are not the monopoly of any one people but are experienced by each individual in his own solitude.

And so Noémi Waysfeld takes her listeners on a journey through all these emotions - emotions which she carries within herself and which have an authenticity grounded in real-life experience, bringing memories to life in the present. Yesterday and today are intertwined and combine to speak of an eternal humanity.

Rachel Ertel (*Translated by Jeremy Grant*)



Реченька

Течёт реченька да по песоченьку
Берега крутые,
А в тюрьме сидит молодой жиган,
Начальника просит:

“Ой, ты, начальничек, ключик-чайничек,
Отпусти на волю,
А дома ссучилась, а дома скурвилась
Милая по мною...”

А начальничек, ключик-чайничек,
Не дает поблажки,
А молодой жульман, а жиган-жиганок
Гниет в каталажке.

Ой, ходят с ружьями суки-стражники
Днями и ночами.
“А вы скажите мне, вы братья-граждане,
Кем пришит начальник?”

Течёт реченька да по песоченьку
Моет золотишко...
А молодой жиган, а жиган-жиганок,
Заработал вышку.

Le ruisseau

Le ruisseau coule sur le sable.
Les berges sont étroites.
Et dans la prison, un jeune vaurien
Demande à son gardien :

Toi gardien, petite clef, petite théière,
Laisse-moi partir vers la liberté.
A la maison, mon amie, la garce,
Se perd sans moi.

Mais le gardien,
petite clé, petite théière
Ne veut rien entendre.
Et le jeune vaurien, jeune et beau,
Pourrit dans le cachot.

La sentinelle, cette chienne,
Jour et nuit marche avec le fusil.
Mais dites-moi, vous, frères citoyens,
Par qui a été décousu le gardien ?

Le ruisseau coule sur le sable,
Et lave l'or.
Mais le jeune vaurien a reçu
La condamnation à mort.

(traduit par Dina Vierny)

The brook

The brook flows over the sand,
The banks are narrow.
And in the gaol, a young
Good-for-nothing asks the warden:

You warden, little key, little teapot,
Let me go out into the free world.
To my home. My girl
Is lost without me

But the warden,
The little key, the little teapot,
Just won't listen
And the young good-for-nothing,
Young and handsome,
Is rotting in gaol.

The sentinel, that bitch,
Spends the whole day marching up
And down with a rifle.
But tell me, brother citizens,
Who bumped off the warden?

The brook flows over the sand,
And washes away the gold.
But the young good-for-nothing
Went to the gallows.

(translated by Jeremy Grant and Laurent d'Aumale)

Советская лесбийская

Пусть на вахте обыщут нас начисто
И в барак надзиратель пришёл,
Мы под звуки гармошки наплачемся
И накроем наш свадебный стол.

Женишок мой, бабёночка видная,
Наливает мне в кружку "Тройной",
Вместо красной икры булку сициную
Он помажет помадой губной.

Сам помадой губной он не мажется
И походкой мужской идёт,
Он совсем мне мужчиной кажется,
Только вот борода не растёт.

Девки бацают с дробью цыганочку,
Бабы старые "горько" кричат,
И рыдает одна лесбияночка
На руках незамужних девчат.

Эх, налейте за долю российскую,
Девки заново выпить не прочь,
Да, за горькую, да, за лесбийскую,
Да, за первую брачную ночь!

В зоне сладостно мне и немогетно,
Мужу вольному писем не шлю.
Никогда-никогда не узнает он,
Что Маруську Белову люблю.

Слова: Ю. Алешковский

Le mariage des lesbiennes

Même si on nous fouille en règle,
Et si le surveillant vient dans la baraque.
Nous pleurerons au son de l'harmonica,
Et nous mettrons la nappe du mariage.

Mon fiancé : une belle petite femme, un morceau,
Me verse dans le gobelet du raide.
A la place du caviar rouge,
Il fardera le pain avec du rouge à lèvres.

Lui-même il ne se farde pas.
Et sa démarche est masculine,
Il me semble être tout à fait un homme.
Mais, voilà, la barbe ne pousse pas.

Les filles dansent, la tzigane avec fougue.
Les vieilles crient : 'embrassez-vous !'
Et quelque part une jeune lesbienne sanglote,
Dans les bras des filles non mariées.

Oh, versez donc au destin de la Russie,
Les filles ne refuseront pas de boire un coup de trop
Et bien qu'elle soit lesbienne et amère.
Buvons à la première nuit de noce.

Au camp je suis bien,
Et je ne me languis pas.
A mon mari libre, je n'envoie pas de lettre
Jamais, jamais il ne saura
Que j'aime Maroussia Belov .

(traduit par Dina Vierny)

Auteur / Author : Y. Alechkowski

The Lesbian Wedding

Even if they search us from top to bottom
And if the prison warder comes to our barracks
Still we'll cry to the sound of the accordion
And we'll dress the table for our wedding.

My bridegroom is a pretty little lady, quite a sight
He pours vodka into my goblet
Instead of red caviar.
He'll smear lipstick onto the bread.

He for one uses no lipstick
And he walks just like a man
To me he's quite the man
But he won't grow a beard.

Girls are furiously dancing a gipsy dance
Old women shout 'Kiss'
And somewhere a young lesbian is crying
In the arms of unmarried girls.

O, drink to Russia's destiny
The girls won't say no to one drink too many!
And though it's a lesbian wedding, and a bitter wedding,
Let's drink to our first night together.

I'm alright in the camp, and I'm not pining away.
To my free husband, I send no letters
He'll never know that
I'm in love with Marusia Belov.

(translated by Jeremy Grant and Laurent d'Aumale)



זאג מאראן

-זאג מאראן, דו ברודער מײַנער
- וו איז גרייט דער סדר דיינער?
-אין טּוּבָר הִילְ, אַין אַהֲדָר
דאָרט האָב אַיך געַרְיִיט מֵין סֶדֶר

-זאג מאראן מֵיר, וו בַּי ווועמָען?
-הָעַסְטּוֹן ווַיְסִידָה מְצֻוֹת נָעָמָן?
-אין דער היַלְ, אוּף גַּסְטָס בָּאָרָאָטָן
הָאָס מֵין ווַיְבָ, דָּעַם סִיגְ גַּעֲקָמָטָן.

-זאג מאראן, וו ווועסְטּ זִיךְ קְלִינְ
אַהֲדָה וו צִין קְרִינְ ?
-אין דער היַלְ, אַין טּוּבָר שְׁפָאָלָטָן
הָאָב אַיך זִישָׁוֹן לְאָגָר בָּאָהָלָטָן.

-זאג מאראן, וו ווועסְטּ זִיךְ ווּרְעָן
וּן מַעַן ווּסְטּ דִּין קְוִילְ דַּעֲרָהָעָן?
-וּן דער שְׂנוֹא ווּסְטּ מַין פָּאָגָנָעָן
וּלְאַיך שְׁטָאָרְבָּן פִּיסְ רַעֲזָאָרְעָן.

Auteur / Author : A. Reizen
Compositeur / Compositor : S. Bugatsh

Zog maran

Zog maran, du bruder mayner
Vu iz greyt der seyder dayner?
In tifer heyl, in a kheyder
Dort hob ikh gegreyt mayn seyder

Zog maran mir vu bay vemen
Vestu vayse matses nemen?
In der heyl, oyf gots barotn
Hot mayn vayb, dem teyg geknotn.

Zog maran, vi vest zikh klign
A hagode vu tsu krign?
In der heyl, in tife shpaltn
Hob ikh zi shoyn lang bahaltn.

Zog maran, vi vest zikh vern
Ven men vet dayn kol derhern?
Ven der soyne vet mikh fangen
Vel ikh shtarbn mit gezangen.



Dis-moi, marrane

Dis-moi, marrane, oh mon frère
Où as-tu préparé un seder ?
Dans un lieu caché au profond de la terre
C'est là que j'ai préparé mon seder.

Dis-moi, marrane, où, chez qui
Trouveras-tu les blancs azymes ?
Dans la cave, par Dieu protégée
Ma femme à la pâte pétrière.

Dis-moi, marrane, comment tu feras
Pour trouver une Haggada ?
Dans la cave, dans une fente secrète
Depuis longtemps je l'ai mise en cachette.

Dis-moi, marrane, comment te défendre
Lorsqu'on va ta voix entendre ?
Si l'ennemi me prend
Je mourrais dans un chant.

(Traduit du yiddish par Nadia Déhan)

Say Marano

Say Marano, brother of mine,
Where are your seder been prepared ?
In a deep cave, in a chamber
There have I prepared my seder.

Say Marano,
whom will you get white matzohs ?
In the chamber, in God's care
My wife has kneaded the dough.

Say Marano,
how will you manage to get a Haggadah ?
In the cave, in a deep fissure,
I have already long hidden them.

Say Marano, how will you be
When your voice is heard ?
When the enemy seizes me
I will die singing.

אַברָהָמֵל דָעַר מַארְוִיכָעֶר

און אַהיַם בֵּין אַךְ יַיְר וְעַבְדִּים
סְהָאַט דִּי נַסִּים מַיךְ אֲרוֹסְגָּעָטְרִיבָּן
וְעַן אַךְ הָאָבָּא נַאֲךְ קַיְינְן יַאֲרָגָהָעָט
אַנְדָּעַר פְּרָעָמָד, וְפָנִים מַאֲעָמָס אַוְגָן,
הָאָט אַשְׁמָוֹן מַיךְ דִּי גָּאָס דָּעָרְצִיגָן
גַּעֲוָאָרְן אַיזְ פָּן מִיר אַרְ וְוַיְלָעָר יַאֲט.

אַךְ בֵּין אַבְּרָהָמֵל, דָעַר פְּעַיְקְסְטָעָר מַארְוִיכָעֶר,
אֲגַרְוִיסְעָר קִינְסְטָלָעָר, כְּאַרְבָּעָט לְיִיכְסָט אַן זִיכָּעָר,
דָּאָס נַעֲשָׂע מַאֲךְ, וְיַעֲלָס וְנַעֲזָעָן בֵּין טִיסְטִיסָה,
אַרְאָן אַן תְּפִיסָה פָּאָר לְחַקְנָעָן אֶבְּרִיסָה, אוּ, אוּ,
כִּפְּאָר נִשְׁתָּא אַיְחָר מַארְקָן וְויַיְעַזְרָפָר אֲסְטָעָיָטָן,
כִּיעָפָר נָאָר בֵּי קָאָרְגָּעָן, שְׁמַעְקָעָן מַאֲגָנָטָן,
כִּיבְּנָן זִיךְ מַהְיָה וְוּן כְּסָאָפָא זָאָמָגָנָטָן,
אַךְ בֵּין אַבְּרָהָמֵל, גָּאָר אַרְ וְוַיְלָעָר יַאֲט.

אַנְדָּעַר פְּרָעָמָד, נִשְׁתָּא גַּעַהָאָט צֻוְם לְעַבְנָן,
גַּעַבְעָסָן בְּרוּסִיס, אַן אַרְעָמָעָר פְּלָעָעָט נַאֲךְ גַּעַבְנָן
נָאָר יַעֲנָע לִיטָס וְאָס דַעְעָן תְּמִיד אַזָּאָט,
פְּלָעָעָן אַטְסָט טְרִיבָן מַיךְ מִיטָּעָרָן : – סְאַזְיָאָמִים גַּעֲוָאָרְן –
אַגְּבָּנָן אַיְךְ, נָאָר אַרְ וְוַיְלָעָר יַאֲט.

און אַבְּרָהָמֵל, דָעַר פְּעַיְקְסְטָעָר מַארְוִיכָעֶר,
אֲגַרְוִיסְעָר קִינְסְטָלָעָר, כְּאַרְבָּעָט לְיִיכְסָט אַן זִיכָּעָר,
אַיְאָט אַקְיִינְרָוּ אַרְטָן אַן קוֹטְשָׁמָעָט,
אֲרוֹסָס אַמָּזִיק, אַזְלָלְטָמָעָר אַלְעָעָט, אוּ, אוּ,
כִּפְּאָר נִשְׁתָּא אַיְחָר מַארְקָן וְויַיְעַזְרָפָר אֲסְטָעָיָטָן,
כִּיעָפָר נָאָר בֵּי קָאָרְגָּעָן, שְׁמַעְקָעָן מַאֲגָנָטָן,
כְּהָאָבָּב לְבִי אַמְעָטָשׁ, אַמְּלָךְ, אַנְשָׁ-בְּרָאָט,
אַיךְ בֵּין אַבְּרָהָמֵל, גָּאָר אַרְ וְוַיְלָעָר יַאֲט.

שְׁוִין נִסְטָלָעָן וְוַעַט דָאָס שְׁפִיל גַּעַדְיוּרָן,
קְרָאָקָן פָּן קְלָעָעָפָע, נְפָטָן פָּן תְּפִיסָה-מוּעָעָן –
נָאָר אַיְין בְּקָשָׁה, כִּיְאָלָט אַזְיָי גַּעַוְעָלָט –
נָאָן מִיּוֹן טִוְיָה, אַין אַטְאָר אַטְרִיבָן,
דָאָל אַוְרָקָן מִינְיָה שְׁוִין עַשְׁרִיבָן
מִיטָּא אַוְתִּיחָתָה גַּרְיָסָע אַן פָּן וְאַלְדָּן :

דָאַ לִינְגָן אַבְּרָהָמֵל, דָעַר פְּעַיְקְסְטָעָר מַארְוִיכָעֶר,
אֲמַעְנָשָׁס אֲגַרְוִיסְעָר גַּעַוְעָן וְאַלְטָן פָּן אַים זִיכָּעָר,
אֲמַעְנָשָׁס אֲגַרְוִיסְעָר, מִיטָּא אַהֲרָן, מִיטָּא גַּעַפְיָל,
אֲמַעְנָשָׁס אֲגַרְוִיסְעָר, וְויַגְּאָס אַלְיָהָן נָאָר וְוַיְיָ, אוּ, אוּ,
וְעַן אַיְכָר אַסְטָטָל עַלְעָזָאנָס אֲמַעְסָס אַוְגָן,
וְעַן סְיַוְאָלָט דִּי סְיַגְעָטָעָר גָּאָס אַים נִשְׁתָּא דָעָרְצִיגָן,
וְעַן נַאֲךְ קַיְינְד עוֹ אַסְטָן וְאַלְטָן גַּעַהָאָט,
דָאַ לִינְגָן אַבְּרָהָמֵל, עַיְנָר וְוַיְלָעָר יַאֲט.

On a heym bin ikh yung geblibn
S'hot di noyt mikh aroysgetribn
Ven ikh hob noth keyn draytsn yor gehat
In der fremd. vayt fun mames oygn
Hot in shmutz mikh di gas dertsoygn
Gevorn iz fun mir a voyler yat.

Ikh bin avreyml der feikster marvikher
A groyser kinstler, kh'arbet laykht un zikher
A yat a kleyner arayn in kutshement
Aroys a mazik, a zeltener talent. oy, oy
Kh'for nisht oyf markn. vi yene proste yatn
Kh'tsup nor bay karge, shmutsike magnatn
Kh'hab lib a mentshn, a mildn, a nash-brat
Ikh bin avreyml gor a voyler yat.

Shoyn nisht lang vet dos shpil gedoyern
Krank fun klep, gift fun tfise moyern
Nor eyn bakoshe, kh'volt azoy gevolt
Nokh mayn toyt in a tog a tribn
Zol oyf mayn matseyve shteyn geshrin
Mit oysyes groyse un fun gold:

Do ligt avreyml der feikster marvikher
A mentsh a groyser geven volt fun im zikher
A mentsh a fayner mit harts, mit a gefil
A mentsh a reyner vi got aleyn nor vil, oy, oy
Ven iber im volt gevakh't a mames oygn
Ven s'volt di fintstere gas im nisht dertsoygn
Ven nokh als kind er a taen volt gehat
Do ligt avreyml yener voyler yat.

AVREML MARVIKHER



AVREML LE VIDE GOUSSET

Auteur / Author : M. Gebirtg
Compositeur / Compositor : M. Gebirtg

Sans logis, depuis longtemps j'erre,
M'en a tôt chassé la misère,
Je n'avais pas encore atteint treize ans.
Et bien loin des yeux de ma mère,
Dans la rue, les noirs ruisseaux m'élevèrent
Je suis devenu un gars épatañ.

C'est moi Avreml, le meilleur des vide-goussets
Un grand artiste, je travaille vite fait, bien fait.
La première fois, m'en souviendrai jusqu'à la fin
Mis en prison pour avoir chipé un pain.
Je n'fais pas les foires comme ces voleurs de basse classe
Je n'fauche qu'aux sales bourgeois, à ces rapaces.
C'est un plaisir de me faire ces types-là !
Je suis Avreml, vraiment un bon gars.
Dans la rue, c'était la misère.
J'mendiais mon pain, seuls les pauvres me donnèrent
Mais ces gens-là qui sont toujours bien gras
Me chassaient, disant avec colère :
'Graine de voleur' - leurs voeux se réalisèrent.
Un voleur, oui, mais vraiment un bon gars.

C'est moi Avreml, le meilleur des vide-goussets
Un grand artiste, je travaille vite fait, bien fait.
Entré en prison encore un vrai gamin,
Sorti un malin, un talent peu commun.
Je f'ai pas les foires comme ces voleurs de basse classe
Je n'fauche qu'aux sales bourgeois, à ces rapaces.
Les chics types, les copains, j'les aime ceux-là,
Je suis Avreml, vraiment un bon gars.

Ce petit jeu ne durera guère,
Malade des coups, du froid des murs de pierre,
Il est une chose dont je rêve encore :
A ma mort, par un jour bien sombre
Que ces mots soient gravés sur ma tombe
En lettres majuscules, en lettres d'or :

Ci-gît Avreml, le meilleur des vide-goussets
Un grand bonhomme sûrement qu'il l'aurait été
Un homme de bien, de parole, et généreux
Un homme probe comme l'ordonne le bon Dieu
Si sur ses pas avait veillé l'oeil d'une mère
Au lieu de sombres ruisseaux qui l'élevèrent,
Si seulement son père avait été là.
Ci-gît Avreml, le fameux bon gars.

(Traduit du yiddish par Nadia Déhan)

In my youth I had no home to live in,
On the street I was harassed and driven,
In all that time no kind word came my way.
On my own with no mother's caring,
Among strangers, schooled in grime
I became a very winning guy

I am Avreml, they call me the swindler,
In wheeling and dealing I'm always the winner,
From the very first until the day I drop dead,
I'm on a treadmill in pursuit of bread, oy, oy,
I don't hang out in the market with the fellows,
No, I lie in wait, the filthy rich to collar,
My greatest joy is to make off with their dollars,
I am Avreml, quite a winning guy.

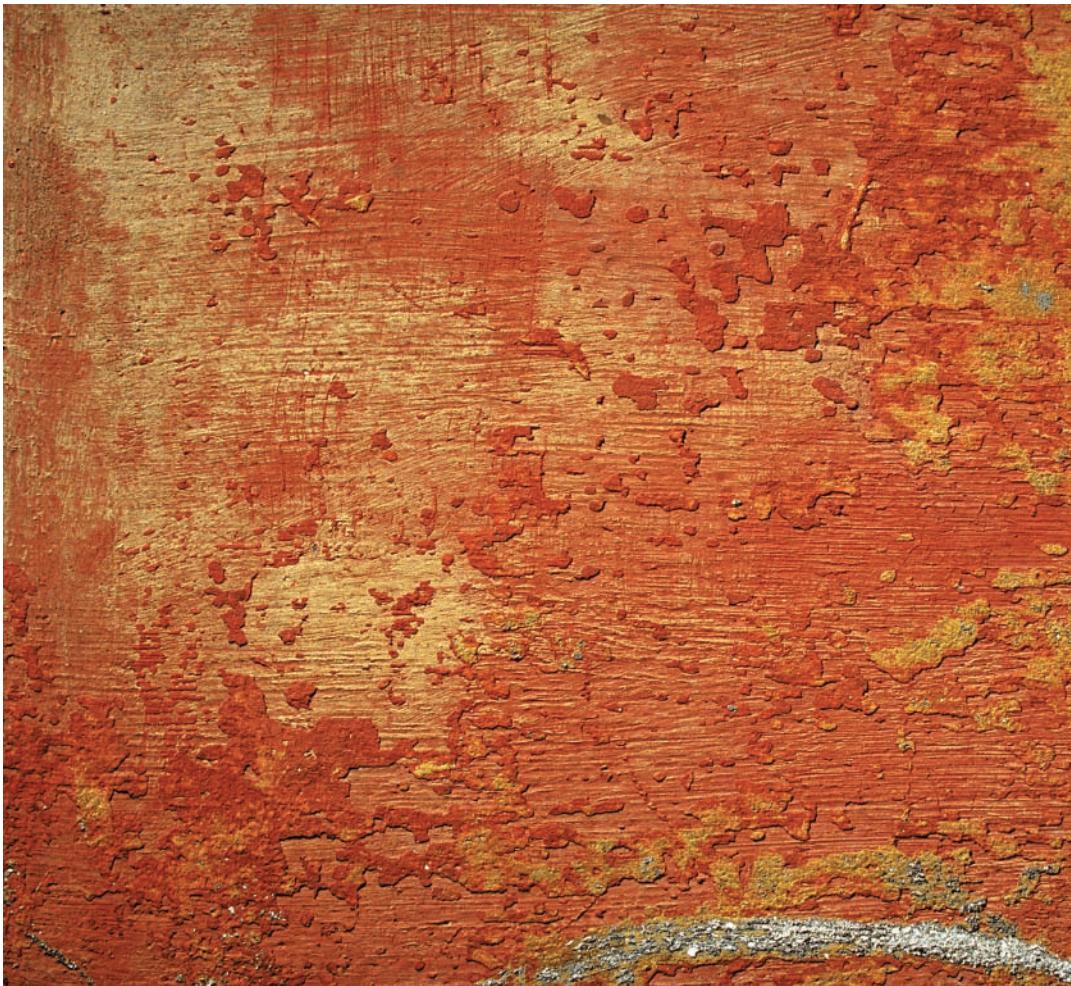
In strangers' hearts I found no mercy,
A piece of bread sometimes a beggar would throw me,
The well-to-do whose future was all set
Would turn their backs and toss their heads in scorn:
'Go steal your food, to thievery you were born'
A thief I have been, such a winning chap.

I am Avreml, they call me the swindler,
In wheeling and dealing I'm always the winner,
When yet a young lad, to prison I was sent,
I came out a menace with a rare talent, oy, oy,
I don't hang out in the market with the fellows,
No, I lie in wait, the filthy rich to collar,
I love gentle people, kind glances and all that,
I am Avreml, quite a winning guy.

Not for long can my story go on,
Broken, ailing, from years in prison,
Just one little hope still have in my heart -
When death comes and I'm no more driven,
Upon my tombstone let there be written
With the biggest letters made from gold:

Here lies Avreml, they call him the swindler,
A man of renown, always a winner,
A very fine ane man, with heart, with feelings,
A pure-souled man, a lone wolf against his will, oy, oy
Who never did know a motherjs love and caring,
Who never did choose the street for his upbringing,
Who never a child nor a father did have,
Here lies Avreml, that winning guy.

AVREML THE SWINDLER



*Nous tenons à remercier particulièrement,
We thank in particular,*

Olivier et Bertrand Lorquin, Brigitte Shuman, Claude Unger, Benoît Sapiro, Sonia Wieder Atherton, David Krakauer, David Unger, Rachel Ertel, Mark Aronson, le Musée Maillol

*Pour leur soutien, leur accompagnement, leurs précieux conseils.
For their support, guidance, valuable advice.*

Chloé Waysfeld, Estelle Hulack, Cédric Gaury, Alexis Rimbaud, Alan Keiss, Julien Marc, Alain Granat, Laurence Cart-Tanneur, Arnaud Boivin, Catherine Waysfeld, Elsa Waysfeld, Yamina Abdous, Frédéric Cirou, la Maison de la Culture Yiddish, Nathalie Serfaty, Richard Schmouler, Rhéa Vallois, David Eyguesier, Anne-Gaëlle Troadec, Judit Baranyai, Julia Chardavoine

*Pour leur aide linguistique, leurs traductions.
For their language assistance, their translations,*

Yitskhok Niborski, Laurent D'Aumale, Jeremy Grant, Irina Bazhenova, Renée Kaluszynski, Nadia Déhan-Rothschild

*Pour leur participation active à la réalisation de ce disque.
For their active participation to achieve this disc.*

Hervé Pépion, Luc Genetay et Céline Charissou, L'Autre Distribution, Simon Veyssiére, Alain Cluzeau, Acousti Studio, Bernard Waysfeld, Isabelle Rozenbaum, Shirley LeongHo, Gaëlle Féniès Délivré, Thierry Communal, Raphaël Jonin, Estienne Boussuge, Rémi Blondeau, Juan Clemente, la Piccola Compagnie, la Fondation du Judaïsme Français, la galerie le Minotaure

*Pour leur confiance, leur accueil,
For their confidence, their welcome,*

Le Sax, Alain Guhur et le Spoum, Rémi et Gérard - les 3 arts, Laurence Haziza, Jo Amar, et tous les lieux qui nous ont accueillis jusqu'à aujourd'hui

ENREGISTREMENT ET MIXAGE

Alain Cluzeau
assisté d'Estienne Boussuge
à Acousti Studios
janvier février et mars 2011

MASTERING

Raphaël Jonin
au studio JRaphing
septembre 2011

INVITÉS

Sonia Wieder Atherton
avec l'aimable autorisation de Naïve
David Krakauer

PHOTOGRAPHIE

© Isabelle Rozenbaum

CONCEPTION GRAPHIQUE

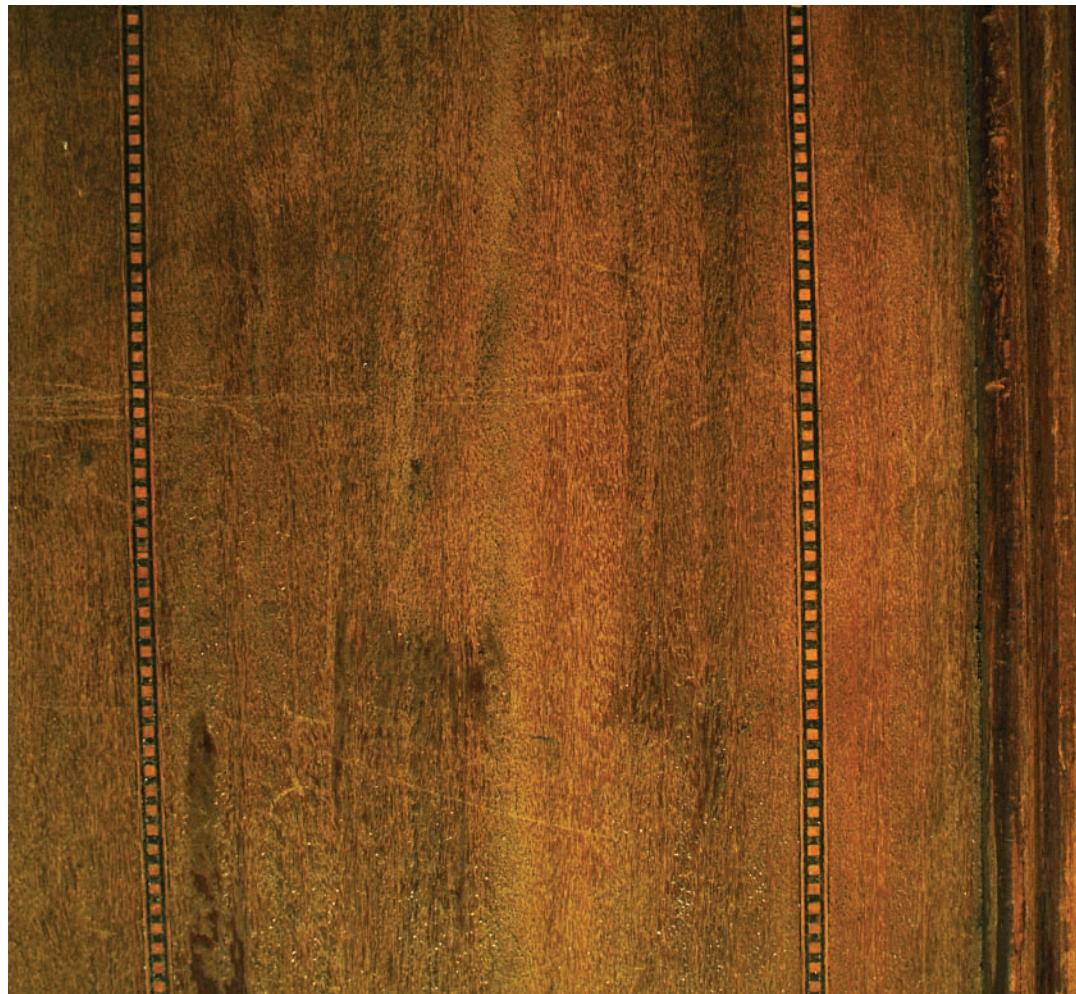
Shirley Leong Ho

DISTRIBUTION

L'Autre Distribution

PRODUCTION

AWZ Records





01	LE COSTUME NEUF	2:16
02	KALYMA	4:24
03	SHNIRELE PERELE - INVITÉ : DAVID KRAKAUER	7:01
04	BELZ	5:05
05	BOBENYU - INVITÉE : SONIA WIEDER ATHERTON	5:10
06	QUAND NOUS NOUS SOMMES RENCONTRÉS	3:22
07	TRAIN ARRÉTE-TOI	4:11
08	ET TOI TU RIS	5:43
09	ODESSA	5:06
10	UNTER DAYNE VAYSE SHTERN	4:05
11	LE RUISSEAU	4:05
12	LE MARIAGE DES LESBIENNES	3:20
13	ZOG MARAN	4:32
14	AVREML MARVIKHER	7:34

<http://www.noemewaysfeld-blik.com>



distribué par
l'autre
distribution

LE MINOTAURE



mupiz.com D-Fiction